

Dix procès

ALBERTO SAVINIO

Dix procès

Traduit de l'italien par

MONIQUE BACCELLI

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

EDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2001

J'AI été invité par *I Rostrì* à illustrer par le signe et la parole certains des plus célèbres procès de l'histoire. Un caractère commun les relie : ce sont des erreurs judiciaires ou, plus exactement, des iniquités judiciaires. Quant aux grands accusés dont nous aurons à parler, une réhabilitation posthume les a lavés et glorifiés. Et si le procès qui a vu leur condamnation n'a pas été suivi pour tous, comme pour Jeanne d'Arc, d'un authentique procès en réhabilitation, la réhabilitation dont ils bénéficient a été prononcée non par un tribunal limité à quelques magistrats, mais, disons-le tout de suite, par le grand tribunal de l'Histoire.

Que Socrate, Jésus-Christ, Jeanne d'Arc, Galilée et Tomaso Campanella aient été injustement condamnés – c'est une vérité que personne ne met en doute. Mais l'injustice de ces condamnations est-elle aussi inattaquable qu'on le pense ?

La condamnation qui a frappé les personnages cités est d'autant plus inique, dit-on,



que leur action était entièrement orientée vers le bien de l'humanité. Mais est-il bien avéré que ces individus visaient réellement le bien de l'humanité? Nous ne pouvons répondre à toutes ces questions qu'en reprenant la formule que Benoît Spinoza avait coutume de mettre à la fin de toutes ses démonstrations: Q.D.E.¹.

Avant de devenir victime de l'injustice humaine, chacun de ces illustres accusés a été victime de sa propre forme de mysticisme. Leurs noms deviennent plus vrais quand on les transforme en binômes: Socrate-Sagesse, Jésus-Christ-Dieu, Jeanne d'Arc-Croix et Patrie, Galilée-Science, Campanella-Utopie. Tout est là. Mais la justice n'est-elle pas elle-même une forme de mysticisme? La loi n'est-elle pas "sacrée"?

Ces grands procès sont donc l'affrontement de deux mysticismes, de deux croyances opposées. Et quand deux mysticismes se rencontrent, le moins qui puisse arriver c'est que celui qui représente le mysticisme le moins

1. *Quod demonstrandum erat*: ce qu'il fallait démontrer.
(Toutes les notes sont de la traductrice.)

communément adopté, voie sa propre foi – qui avant de devenir telle n’est qu’arrogance ou folie – vouée à la ciguë, à la croix, au bûcher, à la torture ou aux cellules de Castel dell’Ovo.

LA philosophie présocratique a le regard fixé sur le passé. Elle interroge les origines du monde, la qualité de la matière. C’est une philosophie réaliste. Une attitude mentale typiquement italienne. Et ce n’est pas pour rien que la plupart des présocratiques sont d’origine italique. Notez bien que je n’en fais pas une question de nationalisme. Je me réfère au caractère d’une race pour déterminer la qualité d’une orientation idéologique. La philosophie présocratique est une philosophie plastique, constructive. On nous reproche généralement, à nous Italiens, une certaine absence de *mens philosophica*. Je répondrai par la bouche de Tacite. Celui-ci dit à propos d’Agricola : “*Memoria teneo solitum ipsum narrare se prima in inventa studium philosophiae acrius, ultraque quam concessum Romano ac senatori, hausisse, ni prudentia matris incensum ac flagrantem animum coercuis-*

set”¹. Nous avons horreur, en effet, de la vaine, de la stérile spéculation. Mais une philosophie “naturelle” est implicite dans chacun de nos actes, dans notre science de l’action. De là découlent et nos civilisations multiples, et notre extraordinaire et inépuisable vitalité. Bref, nous sommes des présocratiques persévérants et incorruptibles.

Socrate, quant à lui, invente la conscience. Il déplace le regard de la philosophie. Orientée autrement, celle-ci vise le futur. Et quel futur ! Le futur “intérieur” de l’homme – je ne fais pas de jeux de mots. Socrate a détourné le fleuve de la philosophie. Il a provoqué des inondations, les pires catastrophes. Il a déchaîné sur le monde l’odieux psychologisme. Il a révélé aux hommes l’introspection de l’âme. Il les a expulsés du terrain solide et fertile de la réalité, pour les cantonner dans le plus aride

1. “ Je me souviens que lui-même avait l’habitude de raconter que dans ses premiers apprentissages, il s’était dédié à l’étude de la philosophie avec plus de zèle qu’il ne convenait à un Romain et à un sénateur, et que même la prudence de sa mère n’avait pu retenir son esprit ardent et assoiffé”.

des déserts. Et là, rongés par le doute, condamnés à se repaître d’“états d’âme”, ces malheureux brûlent toutes les choses réelles et tangibles qui constituent l’occupation, la distraction, la consolation du commun des mortels. Poésie, art, philosophie “naturelle” se sclérosent et meurent. L’homme abandonne ses jeux divins, s’enferme tout entier dans l’examen du “connais-toi toi-même” – fourbe et arbitraire interprétation d’un enseignement grave qui, dans la bouche d’Apollon, prenait une tout autre signification ! Socrate impose aux autres son propre drame d’artiste raté. Jeune, il se destinait à la sculpture. Puis je ne sais quelle voix mystérieuse lui murmura un jour : “D’où vient, ô Socrate, que tu te donnes tant de mal pour reproduire dans la pierre la copie inanimée d’un modèle étranger, et que tu ne t’appliques pas plutôt à devenir toi-même, ici-bas, la statue vivante de ce que sont les dieux immortels ?”

En compensation, Socrate indique aux hommes un chemin hérissé de vaines et dangereuses préoccupations, d’inutiles obscurités, de mirages trompeurs. Weininger dit que les Russes sont les anti-Grecs par excellence. Il aurait dû préciser qu’entre Socrate le Grec

et Dostoïevski le Russe, on trouve la même relation que de la cause à l’effet.

Reste la si fameuse “sagesse” de Socrate. Pour ma part, j’ai de bonnes raisons de me méfier de cette “sagesse”. Elle se manifeste, avant tout, sous une forme mystique. Socrate veut être un “inspiré”, un “démon” le guide. Mais comment associer “sagesse” et “mysticisme” ?

De plus, ce “sage” spéculait sur sa propre laideur. Entre les mains de cet escrimeur consommé, la laideur devient une arme dialectique, un moyen. Il utilisait du reste d’autres armes, et tout aussi illicites : son comportement mi-populaire mi-sournois, sa façon de situer les problèmes les plus ardues sur un terrain simpliste, son aptitude à *tirer les vers du nez** et à jouer les confesseurs.

Enfin, qui était vraiment ce “découvreur de l’âme” ? Il ne nous est connu que par ce qu’en rapportent les autres. Dans ses *Fragments sur l’Histoire de la philosophie*, Schopenhauer déclare : “Il m’est difficile de croire à l’intelli-

* Tous les mots en italique suivis d’un astérisque sont en français dans le texte.

gence réellement vaste de ceux qui n'ont pas laissé de documents écrits". Quant au Socrate tel qu'il apparaît dans les *Memorables* du "général" Xénophon, il semble bien peu digne de toute la renommée qui l'exalte et l'auréole.

Dans notre dessin, dont la présente note se veut le commentaire, nous avons représenté le fils de Sophronisque devant le tribunal d'Athènes. Minerve est là, peut-être à contre-cœur, pour représenter cette "sagesse" qui est à la fois la justification et le "point faible" de l'accusé. Une fois la sentence prononcée, Socrate est invité, selon la loi, à formuler une contre-proposition, et il demande son admission au Prytanée : logé et nourri aux frais de l'État ! Il refusera et la caution que ses amis offrent de payer pour lui, et la possibilité de s'enfuir de la prison : il préfère la condamnation qui lui garantit la célébrité. C'est le seul acte "réaliste" que nous lui connaissons.

Ce "sage", dont la valeur intellectuelle est si obscure et si problématique, n'était peut-être pas autre chose que l'incarnation du parfait arriviste.

JEANNE D'ARC

IL n'est pas facile de parler de Jeanne d'Arc en tant que figure historique. Il n'est pas facile de parler de Jeanne d'Arc en tant que "chose en soi". Personnage historique, Jeanne n'a inspiré que des poètes et des artistes de second ordre. Quant à nous, nous avons l'habitude, en raison d'une longue expérience, d'attacher de l'importance à ce genre de faits. Sujet poétique, Jeanne nous apparaît comme un sujet "à fond perdu". Quelle "réalité" y a-t-il dans cette héroïne ? Il est indiscutable que c'est une héroïne, mais c'est une héroïne française. Comme Vercingétorix, du reste. Nous avouons que "l'utilité pratique" de ces deux guerriers nous échappe complètement. Nous cherchons vainement les résultats, les effets de leur action de capitaines. Et la guerre, pour les incorrigibles Romains que nous sommes, s'explique uniquement par la formule selon laquelle la fin justifie les moyens. Quant à l'"historicité" de Jeanne, il suffit de se reporter à Machiavel, postérieur d'un siècle seulement, *Art de la*